—Egoïste!....répéta vertement Claudia; c'est vous qui l'êtes en exigeant que jeune ignorée à des convenances parfaitement commerciales.

—Et m'échauffe pas les oreilles avec ton air de raisonneuse impertinente.... Tu oublies que tu es mineure et que tu n'es pas encore maîtresse de tes actions.

—Je suis maîtresse de mon cœur, et personne ne me forcera à dire oui, quand je pense non.

—Mais : tous les cris tu dois m'obéir jusqu'à ta vingt et unième année et je saurai bien te faire jouer, moi!.... Une dernière fois, veux-tu épouser M. Bedel?

—Non, maman, c'est impossible.

—C'est bien.... Monte dans ta chambre, tu n'en sortiras plus qu'avec ma permission.....Demain, je saurai savoir comment j'enfermée décormais me comporter avec toi!

Claudia allumé son bougeoir d'une main tremblante, mais au moment de s'éloigner, sa sensibilité prit le dessus et elle pleurait vers Mme Tavan avec des yeux pleins de larmes.

—Maman, supplia-t-elle, ne me quitte pas ainsi....Je suis au désespoir de t'avoir fâchée.... Mais, vrai, je ne peux pas.... C'est plus fort que moi!

Mme Tavan d'un geste impérieux l'obligea et lui montra la porte :

—Tu t'entêtes!.... Moi aussi, répliqua-t-elle, beaucoup!

Claudia se dirigea lentement vers l'escalier. En passant devant M. Dumoulin, elle lui murmura tristement :

—Bonsoir, oncle César!

L'oncle César lui tourna le dos sans répondre. Alors elle disparut et gagna la chambre où Françoise déjà couchée, mais ayant gardé un bougie allumée, l'attendait impatiemment :

—Conte-moi tout, dit celle-ci à sa sœur, de quoi s'agit-il? Tu as la figure renversée.... Est-ce qu'on t'a parlé de M. Tourayer?

Claudia se borna à secouer la tête :—Laisse-moi, répondit-elle, je suis lasse, il m'est impossible de te rien dire ce soir.

Elle posa son bougeoir sur la tablette de la cheminée et se mit à dénatter nerveusement ses cheveux qui s'éparpillèrent sur ses épaules.

—Quelle humeur! reprit ironiquement Françoise, il paraît que les choses ne marchent pas à ton gré.

Puis, voyant que sa sœur continuait à procéder silencieusement à sa toilette de nuit, elle se renfonça sous ses couvertures.

—A ton aise! ajouta-t-elle d'un ton vexé, en soufflant sa bougie.

Claudia s'était déshabillée lestement. A son tour elle éteignit sa lumière, s'étendit dans son lit et, la tête enfouie dans son oreiller, elle feignit de dormir. Mais quand la respiration égale et rhythmée de Françoise l'eut avertie que celle-ci commençait à s'assoupir, elle releva la tête, s'accouda à son traversin et se mit à réfléchir.

En face d'elle, la fenêtre sans persiennes laissait voir dans l'intervalle des rideaux de mousseline un coin de ciel où les étoiles scintillaient,—ces mêmes étoiles qui deux jours avant, dans le verger de Dingy, étaient levées pour saluer sa première soirée d'amour.—Deux jours seulement, et comme déjà les obstacles se dressaient à l'encontre de cet amour naissant! Certes elle avait bien pensé qu'elle aurait à lutter contre les préventions de son oncle; elle connaissait son faible pour Prosper Baduel et elle pressentait qu'un jour ou l'autre M. Dumoulin lui proposerait d'épouser le premier commis; mais elle ne supposait pas que les événements se précipiteraient avec une pareille rapidité; elle croyait que Prosper attendrait encore au moins un an avant de se déclarer, et d'ici là, avec l'assistance de sa mère, elle espérait que Mme Maurice comparaît l'herbe sous les pieds du prétendant comme.—Et brusquement tout lui manquait à la fois: sa mère, qu'elle regardait comme une alliée, se montrait aussi impatiente que l'oncle César de la marier à Baduel.—Que signifiaient les menaces dont on l'avait effrayée ce soir? Quelles mesures comptaient-on de prendre pour vaincre son obstination? Si violentes qu'elles fussent, elle se jurait de les rendre inutiles, car elle avait hérité de la ténacité et de l'énergie maternelles. On pouvait l'enfermer dans un couvent jusqu'à sa majorité, on ne parviendrait pas à la faire fléchir. Elle avait donné son cœur et au le reprendrait point. Sûre d'elle-même, elle traversait au milieu de ses appréhensions une intime volupté à souffrir pour celui qu'elle aimait. Dans cet obscur silence de la nuit qui grossit et exagère tout, son amour grandissait et elle se sentait capable des plus courageux sacrifices.—Mais Maurice serait-aussi patient, aussi persévérant qu'elle? Une fois qu'il ne la verrait plus, ne se rebuterait-il pas devant le mauvais vouloir de l'oncle César et de Mme Tavan? Elle avait entendu dire que les hommes résistent mal à l'épreuve de l'absence, et son cœur se serrait, ses yeux se mouillaient à la pensée que cet amour dont elle était si fière pouvait périr misérablement comme une plante qui manque d'eau et de soleil.—Le sommeil la prit au milieu de ses larmes et quand elle s'éveilla tard, le lendemain, elle aperçut devant son lit Mme Tavan, qui venait d'entrer.

—Lève-nous, ordonna sévèrement cette dernière, et habillez-vous d'une façon convenable; vous descendrez avec moi au magasin.... Françoise s'occupe ce soir du ménage et des courses; quant à vous, mademoiselle, vous n'aurez plus dorénavant de prétexte pour abuser d'une liberté que j'ai eu le tort de vous accorder..... A partir d'aujourd'hui, vous resterez près de moi à la caisse et vous ne quitterez plus la maison.

VIII

La cage vitrée où s'ouvraient les deux guichets de la caisse était située à l'entrée du magasin du *Fil de la Vierge*, et recevait le jour de la place à travers l'une des vitres de la devanture; toutefois, l'étalage, s'élevant à mi-hauteur, masquait le va-et-vient du dehors et était ainsi tout prétexte de distractions aux personnes préposées à la comptabilité. Toutefois, pour plus de précaution, Mme Tavan avait fait reculée près de la vitrine et avait installé au fille aînée à sa droite en la chargeant d'inscrire sur un registre les recettes du détail, au fur et à mesure qu'elles étaient annoncées par les commis.—La première personne qu'aperçut Claudia, à travers le grillage, fut Prosper Baduel. Il venait de présider à l'arrangement de l'étalage et, lorsqu'il passa devant la cage vitrée, il tressaillit en reconnaissant la jeune fille assise à la place du patron; il entrevit ses yeux cernés, la trouva pâlie et comprit qu'on avait dû prendre, à l'égard de Mme Tavan, une mesure de sévérité à laquelle il n'était pas étranger. La pensée que Claudia allait être molestée à cause de lui le décela; pénétré d'abnégation et de compassion, il n'eut point dans le recoin le plus obscur du magasin afin de dérober au moins à la victime la vue de celui qu'elle devait regarder comme son persécuteur.

Il ne fallut néanmoins reparaître devant Claudia, à l'heure du dîner de midi. Ce repas, ordinairement animé et gai, fut cette fois particulièrement maussade. L'oncle César et Mme Tavan affectaient de ne parler qu'au seul Baduel, et celui-ci, décontenancé, n'osant lever les yeux sur les jeunes filles, répondait tout de travers et d'une façon monosyllabique. Claudia resta muette, impénétrable et très digne. Françoise, aiguillonnée par la sérieuse, s'agitait impatiemment sur sa chaise et observait avec étonnement les énigmatiques figures de Prosper et de sa sœur.—On se'attarda peu à table, et, dès qu'on en fut levé, Mme Tavan redescendit au magasin avec sa fille aînée.

Pour Claudia, l'après-midi se [illegible] parélle à la matinée,—lourde, [illegible] et triste—La jeune fille n'avait pas le loisir de penser à Maurice; chaque instant se méditation était coupée par les exigences de la vente. Elle travaillait, dévoreuse, au son de la voix précipitée d'une vendeuse annonçant de ses comptes: "Accolade!.... Une paire de gants, 1 fr. 96; un chapeau de paire, 5 fr. 25. Deux mètres de ruban à 1 fr. 20."—Les chiffres se brouillaient devant ses yeux; elle se trompait dans son addition, reconnaissait et se trompait encore. Elle entendait, comme dans un cauchemar, les marchandises des clients, la monotone "et avec ça, madame?" des employées. Elle avait à subir le supplice du malicieux espionnage des demoiselles de magasin, qu'intrigaient en présence insolite à la caisse et qui, lui voyant les yeux rouges, la mine préoccupée, se demandaient entre elles "ce qu'il pouvait bien y avoir là-dessous." Parfois aussi, une cliente plus familière se penchait vers le grillage et disait à Mme Tavan :

—Rien, votre demoiselle est avec vous malheureusement? Vous voulez donc en faire une commerçante?

A quoi la mère répondait brièvement :

—Oui, je veux qu'elle s'initie aux affaires.

—Vous avez bien raison, madame Tavan, il est bon que les enfants apprennent par eux-mêmes comment on gagne le pain de l'existence.—Seulement, c'est un peu dur, quand on n'est pas Prosper Baduel!.... n'est-ce pas, mademoiselle Claudia?

Claudia maugréait sans répondre. Il lui semblait que les gens blessant sur en figure pour quel motif on la tenait clôtrée durablement le grillage de la cabine.... Dans les moments d'irritation, elle se montrait à préférer:—Cette lente et continue supplicatoire aussi suivie d'autres journées également monotones et douloureuses, il ne prévoyait pas pouvoir le [illegible] Et ce n'est pas plus de Maurice [illegible] qu'elle pouvait.

—Ne t'effrarouche pas d'avance, reprit Claudia à voix basse, ce sera facile si tu sais t'y prendre.... Maintenant que tu es chargée seule du ménage, les prétextes ne te manqueront pas pour sortir.... Le collège est à deux pas de la maison, et Maurice traverse la rue à cinq heures précises en quittant sa classe..... Arrange-toi pour te trouver sur son chemin et pour lui parler dans un endroit du passage.

—Et si quelqu'un nous voit?

—Le passage est très sombre et peu fréquenté; vous trouverez bien un coin où vous pourrez causer un moment à l'écart! Fanchon, je t'en prie, rends-moi ce service.... J'ai tant de chagrin!.... Je ne serai un peu tranquillisée que lorsque je saurai que Maurice est instruit de tout.... Tu le verras demain, n'est-ce pas.... Tu me le promets?

—Eh bien!.... oui, murmura Françoise, qui, au fond, n'était pas fâchée de cette aventure d'amour. — Cela lui rappelait certains passages de romans que lui avait prêtés une demoiselle de magasin et qu'elle avait lus en cachette.—Oui, poursuivit-elle, je te promets d'essayer.

—Merci, dit Claudia en l'embrassant, tu es une bonne fille.... Maintenant mets-toi au lit; pendant que tu te déshabilleras, je vais écrire un mot que tu lui remettras.

Claudia prit dans un buvard une feuille blanche et griffonna rapidement au crayon les lignes suivantes :

"Cher Maurice, ne venez plus à la maison. Pour des motifs que Françoise vous expliquera, nous ne pourrons nous voir de longtemps peut-être. Mais mon cœur n'a pas changé et il vous appartient toujours. Soyez prudent et patient; pensez à moi et aimez-moi comme je vous aime.—Claudia."

Elle mit le billet sous enveloppe.—Prends-le, dit-elle à Fanchon; dans le cas où maman viendrait me chercher demain matin, j'aime mieux le te donner de ce soir. Serre-le soigneusement et n'oublie pas ta promesse.... Je compte sur toi absolument.... A présent, bonsoir, petite sœur, je vais dormir plus tranquillement.

Le lendemain vers quatre heures et demie, Françoise, qui depuis le matin tenait le billet de Claudia serré dans son corsage, prétexta d'une course à faire chez un fournisseur et, prenant hâtivement son chapeau, se glissa hors de la maison.—A Annecy, les jeunes filles appartenant à la bourgeoisie sortent fréquemment seules, sans l'accompagnement du chaperon qui est regardé comme obligatoire dans les habitudes françaises. C'est une liberté qu'autorisent les mœurs savoyardes, se modelant en ce point sur celles de Genève et du canton de Vaud, où les filles jouissent d'une indépendance beaucoup plus large que chez nous.— Du reste, afin de calmer un peu ses scrupules de conscience et ainsi pour se procurer un alibi, au cas où sa mère viendrait à avoir quelques soupçons, Françoise commença par se rendre rue Filaterie, chez le marchand dont elle avait parlé à la domestique. Puis, quelques minutes avant cinq heures, elle gagna l'obscur passage voûté qui va de la rue Notre-Dame à la rue du Collège, et arriva, le cœur battant, devant le long mur grisâtre bâtiments universitaires. Elle n'était pas très rassurée et s'imaginait que tous les regards étaient fixés sur elle. Heureusement, il tombait une pluie fine, la rue était déserte et les fenêtres des rares maisons qui font face au collège étaient déjà closes. Françoise, abritée par son ombrelle, descendre jusqu'à l'église Saint-Maurice sans être remarquée. Au moment où elle rebroussait chemin, le bourdon de Notre-Dame sonna cinq heures, une porte s'ouvrit, et la jeune fille reconnut Maurice à sa taille svelte et à sa barette noire. Il marchait droit vers elle; lorsqu'ils se croisèrent, elle souleva son parapluie, démasqua sa figure et d'une voix tremblante balbutia :

—J'ai à vous parler.

Puis, elle marcha vivement dans la direction du passage voûté.—Le professeur avait eu, tout d'abord, un brusque mouvement de surprise en s'entendant interpeller par une jeune femme; mais, dès qu'il put distinguer les traits de Françoise, il rebroussa chemin et la suivit docilement jusqu'au fond du passage.

Ce couloir très mal éclairé, comme tous ceux qui traversent les vieux quartiers d'Annecy, était coupé d'angles [illegible] ténébreuses et de petites cours [illegible]. Françoise se faufila dans un de ces recoins noirs où elle fut rejointe par Maurice. Ils se trouvèrent là, blottis l'un près de l'autre, comme pour un rendez-vous d'amour. Françoise ne put s'empêcher de penser à la singulière équivoque à laquelle prêtait sa démarche, et son émotion s'en accrut.

—Je viens de la part de Claudia, se hâta-t-elle de dire.

—Mon Dieu, que lui est-il arrivé? demanda Maurice, serait-elle malade?

—Non, mais elle est très tourmentée..... Comme elle ne peut se fier qu'à moi, elle m'a mise au courant de ce qui s'est passé.... entre vous, et m'a prié de vous raconter ses ennuis....

Alors, aussi brièvement qu'elle put, Françoise apprit à Maurice les événements qui avaient amené les mesures de rigueur prises par Mme Tavan.

—Claudia, continua-t-elle, ne peut plus sortir et vous deux vous'gardre de venir à la maison et vous serez mal vues par mon oncle et mon [illegible] D'ailleurs, elle vous adresse ses recommandations dans la lettre que voici.

En même temps elle lui tendait le billet qu'elle tenait serré dans sa main depuis un quart d'heure. Maurice le saisit et quitta la pénombre où les étaient cachés, pour aller le déchiffrer dans la cour vitrée. Il revint ensuite tête dans vers la voûte noir où il ne distinguait de toute la personne de la jeune fille que son pour pointe lumineuse et ses mains.

—Merci, mademoiselle, dit-il à Claudia que je aurai attendu et qu'aucun obstacle ne m'empêchera de l'obéir.... Mais, puisque vous avez pu vous entendre, ne vous aidez pas à dénouer.... Je voudrais lui donner quelque marque de mon [illegible] et [illegible].... Soyez assez bonne pour [illegible] demain, à la même heure, [illegible] ...

—Quel impossible!.... On nous surprendrait.... Je meurs déjà de peur [illegible]

—Vous ne reviendrez pas ici.... L'endroit est trop dangereux.... Trouvez-vous demain à la cathédrale, je passerai près de vous et je vous glisserai furtivement ma lettre.... Je vous en prie, Françoise, ne nous abandonnez pas.... Soyez bonne pour Claudia.... et pour moi!

Bientôt tout près d'elle, il lui pressait presque dans Fonville, d'une voix suppliante et si douce qu'elle en fut troublée et se laissa faiblement fléchir.

—Oui, répondit-elle très bas, j'y serai....

—Merci, répéta Maurice en lui serrant affectueusement les mains, vous êtes un bon petit cœur.... A demain!

Elle se dégagea, partit la première, gagna la rue Notre-Dame et rentra à la maison sans encombre.

Pendant le souper auquel Claudia se prétagna à contrec, Françoise resta rêveuse et taciturne, tandis que son cœur, l'examinant à la dérobée, cherchait à deviner sur sa figure si elle avait pu rencontrer Maurice. La pauvre Claudia était dans les transes. Elle ne rouvrira illrement que lorsqu'elles se trouvèrent enfin seules dans leur chambre.

—Tu l'as vu? demanda-t-elle impétueusement.

—Oui.

—Ah! comment as-tu si bien pu dissimuler à souper!.... Tu étais impénétrable et j'ai cru que tu n'avais pas réussi.... Il me semble que si j'avais été à ta place, moi, on aurait tort lu sur ma figure.... Dis-moi vite comment cela s'est passé!

—Je l'ai instruit de tes chagrins et il m'a promis d'être sage et de bien t'aimer.... Ce n'est pas fini!.... Il va s'écrire et j'ai consenti à aller demain prendre sa lettre à la cathédrale.

Claudia sauta au cou de Françoise et l'embrassa :—Ah! Fanchon, tu es la meilleure des petites sœurs.... Je t'adore!.... Maintenant, continua-t-elle en la faisant asseoir près d'elle au bord du lit, répète-moi encore tout ce qu'il t'a dit, sans oublier un mot....

IX

La vaste nef de la cathédrale s'obscurcissait déjà sous un ciel pluvieux et crépusculaire, quand Françoise vint s'agenouiller sur une des chaises qui garnissaient les bas côtés. Le jour terne tombant des larges verrières prenait des teintes rapoureux; une brume fine comme de la cendre voilait les sculptures de la chaire et du banc d'œuvre, noyait les ciselures des grilles; au fond, le maître-autel se noyait dans une buée grise d'où émergeait seul distinctement le nimbe blanchissant des clergeu. Quelques dévotes éparses, prosternées sur leur chaise, se montraient de loin en loin, formes noires confuses, et semblaient dans la nuit commençante des taches d'ombre plus opaques. On ne s'aperçevait de leur existence qu'en entendant çà et là le cliquetis sec d'un chapelet ou une toux discrètement contenue.

Bien qu'elle fût agitée par des appréhensions pénibles à concevoir et bien qu'elle tressaillît nerveusement au moindre bruit, Françoise trouvait néanmoins une secrète douceur à ces émotions toutes neuves pour elle.—L'attrait du danger brava, l'attente de Maurice qui allait venir, anxieux lui aussi et palpitant, lui donnaient une indéfinissable angoisse voluptueuse. Dans l'arrière-fond de son cœur elle gardait toujours un souvenir très vif du plaisir goûté dans la traversée des espins du *Grand-monsieur*, lorsqu'elle cheminait appuyée au bras du jeune professeur. Le rendez-vous au fond de la cathédrale à venir était vraiment la nuit surexcitait son imagination avec ses faux-semblans d'aventure amoureuse. La possibilité de devenir la rivale de sa sœur ne lui avait pas distinctement traversé l'esprit, mais le mystère et l'étrangeté de la situation suscitaient en elle de sourds désirs de tendresse. A dix-huit ans les jeunes filles pensent à l'amour, même quand elles n'en éprouvent point; chez celles qui ont beaucoup de vivacité, le besoin d'aimer s'évapore innocemment en rêves romanesques; mais lorsqu'elles sont, comme Françoise, à la fois positives et passionnées, cette préoccupation de l'amour se satisfait à moins bon marché. Il leur faut un objet plus précis et plus concret. Cette satisfaction, Françoise la trouvait en partie dans son rôle d'aide à l'oncle César accepté. Cette correspondance clandestine, cette attente périlleuse à l'ombre du pilier d'église, exhalaient une troublante odeur qu'elle respirait comme pour elle-même, et cet enseignement lui en était la tête. Et, à un certain moment, elle entendit le battant de la porte d'entrée s'ouvrir, puis retomber lourdement; des pas légers se dirigèrent de son côté et elle eut un frisson délicieux en devinant que Maurice s'approchait d'elle. Le jeune homme, en effet, arrivait près de la chaise et s'arrêtait à contempler les lignes ondulantes et souples du corps de Françoise, penchée sur le dossier du prie-Dieu. Elle sentit son cœur battre à coups sourds, et, au bout d'un second, il fut près d'elle et s'agenouilla sur une chaise voisine.

—Je vous ai fait attendre?

—Non, murmura-t-elle, avec un vague désir de lui être agréable.

—Voici ma lettre, reprit-il.

Françoise avait dénoué ses mains et laissé tomber un de ses bras le long de la chaise; elle sentit ses doigts frôlés par ceux de Maurice qui cherchaient sa main à tâtons. Il y déposa une enveloppe pliée de façon à former un très petit volume.—Prenez, ajouta-t-il, donnez ce billet à Claudia avec l'assurance de ma profonde tendresse... Insister pour qu'elle me réponde.... Et maintenant, merci et adieu.... Sortez pendant que je vais m'enfoncer dans l'ombre des bas côtés...

Il se leva et disparut derrière les piliers, tandis que Françoise, avec un battement de cœur, glissait le billet dans son corsage, entre la chair et le corset.

Lorsque Claudia remonta pour le souper, ce sœur put d'un clignement d'yeux rassurer sur la réussite de sa mission. Aussi, pendant tout le repas, la jeune fille montra-t-elle une joyeuse et un apaisement qui parurent de bon augure à l'oncle César. En sortant de table, il emmena Prosper Baduel dehors et, tout en se promenant avec lui au bord du Thiou, il essaya de lui redonner de l'espoir :

—Vois-tu, lui dit-il, elle a quitté ses grands airs et elle commence à s'amadouer.... La fermeté de sa mère produit de l'effet; il n'y a rien de tel que l'énergie pour avoir de ces caprices de petites filles.

L'oncle César n'avait jamais rien compris au caractère de sa nièce, et, comme tous les gens têtus et bornés, il prenait volontiers ses désirs pour la réalité; mais Prosper était plus clairvoyant et moins prompt à s'abuser. Il hocha sceptiquement la tête :

—Ne cherchez pas à me leurrer, patron, répondit-il; surtout ne violentez pas Mlle Claudia. Plutôt que de la voir m'épouser par force, je préfère devenir raisonnable et me résigner.

Tout en ruminant ces réflexions amères, Maurice Tournyer avait dépassé la porte de son logis; laissant derrière lui les murs de l'hôpital, il s'était dirigé sur les ponts de la Poya, jusqu'à une châtaigneraie qui donnait sur le lac.—Le paysage automnal, teint de toutes les nuances du jaune, de l'orange et du brun mauve; la vue du lac bleu, où se reflétaient les teintes dorées, le rencérébrant un peu. L'air transparent, réchauffé par un soleil encore tiède, enveloppait d'une caresse les sommets déjà neigeux, les bois à demi effeuillés, l'eau où les lises où des barques manœuvrées à la rame, des voiles à voile triangulaire, glissaient gaîment. Au loin, du côté de Veyrier, le bateau à vapeur redescendait en laissant à l'arrière une molle traînée de fumée blanche.—Maurice se trouva un charme apaisant à cette solitude silencieuse, dont les feuilles mortes jonchant le sol rendaient un bruit soyeux à mesure que les pieds s'y enfonçaient. L'endroit était peu fréquenté; on ne rencontrait guère, surtout en semaine, d'y rencontrer des flâneurs, et le jeune homme regretta de ne pas l'avoir indiqué à Claudia, de préférence au jardin public, pour le rendez-vous assigné à Françoise.

Sous l'influence de cette journée de lui d'automne, la pensée de Maurice revenait maintenant à Claudia avec une douceur attendrie.—Elle l'aimait, elle consentait à causer de lui; ne devait-il pas à son tour tenir ses promesses et lutter avec persévérance contre les obstacles qui se dressaient entre elle et lui? Il avait défié l'amour de Mlle Tavan; sûr maintenant de la posséder, n'était-il pas tenu de tenter le possible et l'impossible pour qu'elle devînt sa femme? Rêvant, par tour de quelques-uns mais, il était si viril ni généreux. D'ailleurs, s'il croignait que l'isolement n'affaiblît les résolutions de son amie, le meilleur moyen fut donc de la rejoindre au couvent et de l'y [illegible] ... Il dépit de la [illegible] ... Il [illegible] ... Il [illegible] ... Il